

ciements de cette Chambre pour le gracieux discours qu'il a plu à Son Excellence de prononcer devant les deux Chambres du Parlement, à savoir:

A Son Excellence le Capitaine Le Très Honorable Comte de Bessborough, membre du Très Honorable Conseil Privé de Sa Majesté; Chevalier Grand-croix de l'Ordre Très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges, Gouverneur et commandant en chef du Dominion du Canada. Qu'il plaise à votre Excellence:

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, le Sénat du Canada, assemblés en Parlement, prions respectueusement Votre Excellence d'agréer nos humbles remerciements pour le gracieux discours qu'Elle a adressé aux deux Chambres du Parlement.

Il dit: Honorables sénateurs, je sais que suivant une vieille coutume, c'est toujours à un nouveau sénateur que l'on confie la tâche importante de proposer l'adresse en réponse au discours du Trône, mais je regrette que mon très honorable chef n'ait pas donné ce rôle à un collègue possédant plus d'aptitudes que moi.

L'honneur qu'on m'a fait en m'appelant à faire partie de cette Chambre m'a réjoui d'autant plus que j'en comprends toute la grandeur, mais cette joie était mêlée à la tristesse que j'avais de remplacer ici un de mes amis les plus chers, le regretté sénateur George G. Foster. C'était un homme aimé de tous ceux qui l'ont connu. Brillant avocat, il occupait une place éminente dans les affaires publiques du Canada, et je suis certain d'interpréter les sentiments de tous mes honorables collègues en disant que chacun de nous le regrette.

Je n'ai eu l'avantage de connaître que pendant peu de temps l'ancien chef ministériel au Sénat, l'honorable sénateur de Moosejaw (l'honorable M. Willoughby), mais j'ai entendu faire son éloge par plusieurs de ses collègues qui ont parlé de ses manières très courtoises et de sa compétence dans l'exercice de ses hautes fonctions comme chef dans cette Chambre, fonctions qu'il a remplies à la satisfaction de tout le Sénat. Je me fais encore l'écho de vos sentiments en exprimant mon regret de voir que sa santé affaiblie, pour un temps seulement, espérons-le, l'a obligé d'abandonner le poste de chef ministériel.

C'est une source de joie pour nous tous de revoir à son siège ce soir l'honorable sénateur de Welland (l'honorable M. Robertson) et surtout de constater qu'il paraît avoir regagné presque toute sa force et sa santé. Nous savons tous que les devoirs de son ministère étaient très onéreux et que c'est un travail trop assidu, secondé par un zèle constant dans l'accomplissement de sa tâche, qui l'a rendu malade.

Honorables sénateurs, permettez-moi de dire que, sous certains rapports, je me sens ici bien chez moi, ce soir, quand je vois des deux côtés de la Chambre plusieurs de mes bons amis. Je me réjouis de ce que la seule femme sénateur—qui remplit son rôle avec tant d'habileté et de dignité—est aussi au nombre de mes amis. La division sénatoriale d'Alma, située sur l'île de Montréal, dont j'ai l'honneur d'être le représentant au Sénat, était autrefois représenté par son distingué père, feu l'honorable sénateur Robert Mackay.

Une autre raison, et non la moindre, de ma joie de me trouver au milieu de vous, est d'y voir à notre tête le très honorable sénateur (le très honorable M. Meighen) dont j'ai eu l'avantage d'être le compagnon dans un autre endroit. C'est un de mes très chers amis, et je crois qu'il a aussi beaucoup d'autres amis dans cette honorable Chambre. Nous savons tous que c'est un grand orateur parlementaire et qu'il excelle dans la dissertation, et j'estime qu'il est heureux pour le Sénat qu'un homme aussi bien doué ait été choisi comme chef de ce côté de la Chambre.

Quelques SENATEURS: Bravo!

L'honorable M. BALLANTYNE: Je sais qu'il a fait de grands sacrifices personnels en acceptant ce poste. Malheureusement pour le pays, il était hors de la vie publique depuis quelques années. Durant cette période, il a établi des relations d'affaires que sa nouvelle position va sans doute changer quelque peu.

Le discours du Trône contient tant de points importants que je n'entreprendrai pas de les exposer tous. Comme un autre honorable sénateur appuiera ma motion en faveur de l'Adresse, je ne me permettrai que d'en commenter brièvement un ou deux. Le discours mentionne la crise que nous et tout le monde traversons. Je ne prévois pas qu'elle se termine bientôt. Avant de revenir aux jours prospères dont nous avons joui, je crois que tout gouvernement, tous nos hommes d'affaires et tous les citoyens de ce pays devront pratiquer la plus stricte économie. Il m'a été donné de fréquenter souvent les hommes d'affaires et les hommes publics du Canada et des Etats-Unis et d'apprendre d'eux le fait réconfortant qu'un sentiment plus optimiste commence à se répandre dans notre pays et dans la république voisine et que nous nous acheminons lentement, mais sûrement vers des temps prospères.

Je veux attirer votre attention sur un seul autre sujet. C'est cette assemblée de prime importance qui doit avoir lieu en juillet prochain, à Ottawa, la conférence impériale. Depuis longtemps, j'ai cru à la préférence inter-